

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 11

Artikel: Victoire et mort de Gustave Adolphe de Suède... : Lützen, 1632
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Victoire et mort de Gustave Adolphe de Suède...

Lützen, 1632

La guerre de Trente ans débute en 1618 sous le prétexte de querelles religieuses mais, une dizaine d'années plus tard, elle se mue en disputes territoriales et politiques, pour s'achever, en 1648, avec le traité de Westphalie qui consacre le déclin de l'Espagne, l'éclatement du Saint Empire et la suprématie de la France dans les affaires européennes.

■ Plt Alexandre Vautravers

Des restrictions de plus en plus évidentes mettent en péril les libertés des protestants dans le sud de l'Allemagne (paix d'Augsbourg en 1555); l'exacerbation des tensions religieuses conduit à la formation, en 1608, d'une Union évangélique et, un an plus tard, d'une Ligue catholique. Une révolte en Bohême contre Ferdinand II menace Vienne, mais elle est défaite en 1620 par les armées catholiques de Johann Tserclaes, comte de Tilly, à Weisserberg près de Prague.

La répression est féroce. Isolés, les protestants allemands cherchent une aide extérieure. A la tête d'une armée coalisée, Christian IV de Danemark envahit donc la Saxe au printemps 1625. Cependant, il est battu à Dessau, en avril 1626, par une armée de mercenaires emmenée par Albrecht von Wallenstein et, une nouvelle fois, par Tilly à Lutter am Barenberge, le 27 août. Le départ des armées protestantes après le traité de Lübeck (22 mai 1629) laisse libre cours au pillage des catholiques et à l'Edit de restitution (6 mars 1629), qui exproprie les protestants de leurs possessions acquises après 1555.

L'intervention suédoise

Sollicitée et aidée financièrement par la France, la Suède intervient dans la guerre pour trois raisons. Tout d'abord la menace d'une invasion autrichienne conduite par le roi Sigismund de Pologne, prétendant au trône de Suède, rend nécessaire le contrôle des ports du nord de l'Allemagne; d'autre part, dotés d'une armée et d'une marine réorganisées, les Suédois comptent bien faire un «lac suédois» de la Baltique, où transite l'essentiel de leur commerce; enfin l'engagement sincère de Gustave Adolphe pour la cause protestante le pousse à secourir ses coreligionnaires.

Gustave Adolphe II, roi de Suède depuis 1611 et général de talent, débarque en Poméranie le 4 juillet 1630, à la tête d'une armée aguerrie par la campagne de Pologne. Pays pauvre, la Suède ne peut guère rivaliser avec les armures ou les canons impériaux; mais Gustave Adolphe a su transformer ces lacunes en atouts: il a réduit l'encombrement et le poids des mousquets, allégé la cavalerie pour lui conférer davantage de rapidité et de force

de frappe, et il n'utilise que de petits canons qui peuvent être déplacés, même sous le feu.

Il a surtout réformé l'infanterie, abandonnant les formations compactes au profit de petits carrés qui peuvent manœuvrer et changer rapidement de front. Les mousquetaires sont organisés en colonnes profondes de cinq rangs; chaque homme recule après avoir tiré, permettant ainsi de délivrer un volume de feu continu. Des carrés



Gustave Adolphe II, roi de Suède et champion de la cause protestante. Après avoir modernisé son armée et envahi la Pologne (1621-1625), il s'attaque au cœur de l'Empire des Habsbourg à partir de 1630.

de piquiers alternent avec des mousquetaires, conférant à l'ensemble autant d'efficacité que de flexibilité.

Retardé par des atermoiements diplomatiques (les princes protestants désirent rester neutres), Gustave Adolphe ne peut venir au secours de Magdebourg, assiégée, pillée puis détruite le 20 mai 1631 par l'armée impériale de Tilly. Mais ce dernier est repoussé à deux reprises durant l'été.

Contraint de changer de camp, le prince de Saxe, Johann Georg, fournit 17000 hommes qui rejoignent les 23000 de l'armée suédoise. A Breitenfeld (Leipzig) le 17 septembre, cette armée fait face à 32000 Impériaux. Les troupes saxonnes, qui constituent l'aile gauche suédoise, sont mises en déroute et s'enfuient dès la première charge. La situation est rétablie par Gustave Adolphe qui regroupe ses hommes et les lance sur la gauche de Tilly, coupant son axe de repli et provoquant la panique parmi les catholiques. Les Suédois poursuivent alors en direction de la rivière Lech, où Tilly est mortellement blessé. Après la prise de Munich, ils menacent directement Vienne.

Lützen

L'empereur Ferdinand II se ressaisit et rappelle Wallenstein, qui repousse les protestants de sa forteresse d'Alte Veste près de Fürth, le 4 septembre 1632. Les Suédois sont stoppés et isolés en Bavière par les hésitations saxonnes, leurs lignes de ravitaillement étirées



Albrecht von Wallenstein, duc de Friedland, est un personnage rusé, ambitieux et sans merci. Converti au catholicisme, il rassemble une armée de mercenaires qu'il met au service des Habsbourg contre les Danois puis contre les Suédois. Il trahit la confiance de Ferdinand II à plusieurs reprises, complotant et négociant secrètement une paix avec Bernhard de Saxe-Weimar. victime d'une conspiration de ses officiers manipulée par l'Empereur, il est assassiné en 1634.

sont menacés par les raids catholiques et par l'hiver.

Contre l'avis de l'empereur, Wallenstein décide alors d'abandonner la défense de Vienne pour faire route vers le Nord, où il compte rejoindre les armées du comte Holk et de Pappenheim sur la Weser, afin d'attaquer Johann Georg en Saxe. Menacé d'être coupé de ses bases et de son allié le plus

important, Gustave Adolphe abandonne sa marche sur la capitale, suit l'armée impériale et rejoint à Arnstadt celle de Bernhard, duc de Saxe-Weimar.

Avec l'arrivée de l'hiver et le manque de fourrage, Wallenstein ne croit pas à une attaque suédoise avant le printemps. Il s'installe donc avec Holk à Lützen, et envoie un tiers de ses forces sous les ordres de Pappenheim, 56 kilomètres plus au Nord, à Halle. Gustave Adolphe installe ses quartiers d'hiver à Naumburg mais, apprenant l'isolement de l'ennemi, il change ses plans et décide de saisir sa chance en précipitant la bataille. Or durant la marche, les Suédois accrochent une garnison impériale à Weissenfels, ce qui les retarde et les prive de l'effet de surprise.

Wallenstein bat le rappel de ses troupes. Il décide d'installer le gros de ses forces sur la colline de Lützen, un terrain fort traversé de murets derrière lesquels les mousquetaires peuvent se retrancher. Sous les ordres du colonel Rudolf von Colloredo, l'aile droite est renforcée par le gros de l'artillerie, installée sur la hauteur dominante, devant une rangée de moulins. Il faut toute la nuit pour que les énormes batailles, carrés de piquiers renforcés de mousquetaires aux quatre coins, se forment au centre; c'est là que l'on attend l'assaut protestant. L'aile gauche est limitée par une rivière, le Flossgraben; elle comprend la cavalerie lourde, sous le commandement de Holk et du général Ottavio Piccolomini-Pieri, duc d'Amalfi; mais le manque de troupes conduit à étoffer les rangs avec

des paysans de la région et même des femmes du train des bagages. Enfin la route qui mène à Leipzig, renforcée de murets, est couverte des deux côtés par des mousquetaires appuyés depuis le haut par sept canons lourds.

Les troupes impériales comptent 20000 hommes, contre 12500 fantassins et 6000 cavaliers suédois. Si les Impériaux combattent en carrés de 12 rangs de piquiers, les Suédois n'en comptent que 6, 3 seulement pour les mousquetaires. Ainsi, les carrés suédois égalent pratiquement un adversaire deux fois plus nombreux. Pour vaincre, Wallenstein compte sur l'arrivée des 10000 hommes de Pappenheim.

Au cours des précédents engagements, les Impériaux s'é-

taient toujours replié sur leur gauche; or ici, pour Wallenstein, le cours d'eau limite la possibilité de s'enfuir vers Leipzig. De plus, si Gustave Adolphe était contraint de se replier, il devrait le faire dans cette direction pour rejoindre l'armée de Johann Georg à Torgau, au-delà de Leipzig. C'est donc dans ce secteur que se jouera l'issue de la bataille.

Le plan suédois prévoit de se déployer et d'avancer en ligne pour, ensuite, se déporter sur la droite et envelopper l'aile gauche impériale. Le centre, commandé par le comte Nils Brahe, est formé de 4 brigades d'infanterie renforcées par 20 canons. L'aile gauche du duc Bernhard comprend la cavalerie allemande et suédoise, appuyée par des mousquetaires. Gustave Adolphe conduit l'aile

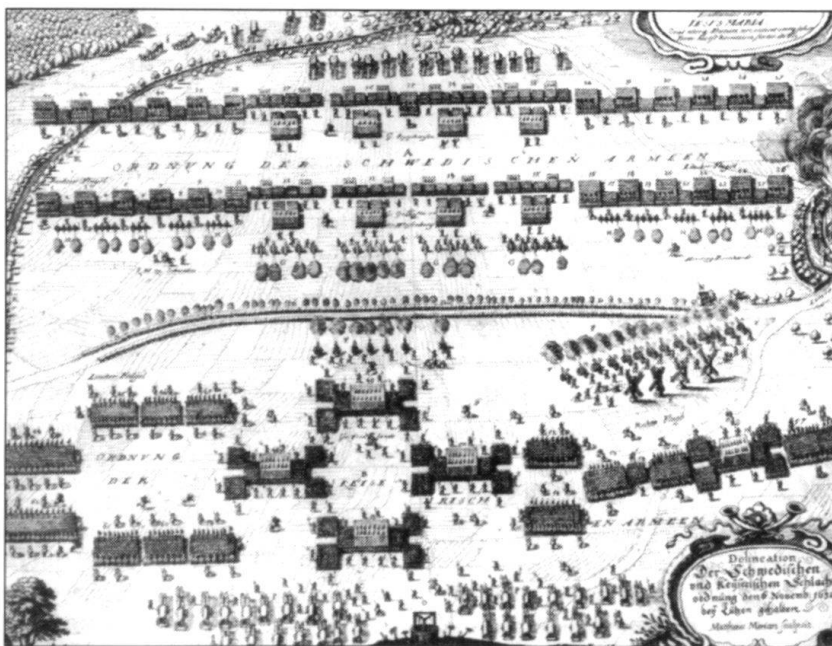
droite: l'élite de la cavalerie, des mousquetaires et 40 falconnets pour les appuyer. 4 brigades d'infanterie ainsi que des cavaliers forment deux lignes de réserve sous le commandement de Knypphausen et Öhm.

La bataille

Au matin du 16 novembre, la ligne de bataille suédoise se forme dans un épais brouillard, qui ne se lève progressivement qu'à partir de 8 heures. Sachant l'arrivée de Pappenheim imminente, Gustave Adolphe n'a pas de temps à perdre; il commande de mettre ses canons aussitôt en batterie. Le duel d'artillerie débute à 9 h 45 et dure deux heures; puis commence l'avance suédoise. Dès que le contact est établi, la brume retombe, accentuée par la fumée des tirs et les incendies que Colloredo vient d'allumer dans Lützen.

Les mousquetaires impériaux, installés le long de la route, n'ont le temps de tirer qu'un seul coup car, soudainement, les Suédois se mettent à courir, prenant les deux versants de la route et poussant au-delà, pour s'emparer des lourds canons déjà chargés qu'ils tournent pour ébranler les batailles depuis le haut de la colline.

L'avance de la gauche de Bernhard sur la hauteur et le village de Lützen se heurte à une défense opiniâtre des mousquets et des canons embusqués de Colloredo. La cavalerie suédoise se lance enfin à l'assaut, et la gauche impériale s'écroule. Les conscrits et les



L'ordre de bataille au matin du 16 novembre 1632, depuis le côté impérial où les batailles attendent l'assaut protestant. L'aile droite suédoise est commandée par Gustave Adolphe, l'aile gauche par Bernhard. On aperçoit Lützen en flamme, à droite.

paysans fuient, entraînant avec eux les cavaliers désorientés de Holk. Un cuirassier reconnaît pourtant Gustave Adolphe, l'indique à un mousquetaire qui le touche au bras.

Vers 10 h 30, une seule des quatre batailles impériales fait encore front, assaillie de tous côtés. Wallenstein part rameuter et réorganiser les fuyards; de son côté, Holk vient à la rescousse avec un régiment de cavalerie. Dans le brouillard et la confusion, il tombe nez à nez avec les premières lignes suédoises qui se mettent à battre en retraite, effrayées à la vue des renforts ennemis.

A 11 h 30, Gustave Adolphe reçoit l'appel à l'aide de Brahe et du centre suédois en déroute; il abandonne l'aile droite, s'élanche avec quelques gardes du corps. A cause du brouillard, il ne peut se rendre compte que son infanterie a reculé si loin, et il se retrouve bientôt derrière les lignes impériales. Reconnu et poursuivi par des cuirassiers croates, le roi reçoit une balle dans le dos qui le désarçonne et le fait traîner par son cheval. Pendant que ses gardes du corps tentent de retenir l'ennemi, son page parvient à le libérer de son étrier. On tente de l'aider à s'enfuir, mais il se retrouve bientôt encerclé. Questionné, il reçoit deux coups d'épée et, une fois à terre, un coup de pistolet à la tête, avant d'être dépouillé.

Le centre de Brahe a entre-temps rejoint les 4 brigades suédoises de réserve et, vers 13 h 30, celles-ci peuvent de nouveau avancer sur les ba-



Secouru par son page, August von Leubelfing, Gustave Adolphe blessé attend le coup de grâce des cuirassiers croates.

tailles. Pour remplacer le roi et rejoindre la cavalerie sur l'aile droite, Bernhard doit traverser tout le champ de bataille, inquiet que la droite, qui a avancé si loin, ne se retrouve isolée. Mais il la retrouve immobilisée, après 7 contre-attaques successives de Piccolomini. Relançant l'attaque suédoise sur la droite, Bernhard dépasse le train impérial sabordé par l'ennemi. Menacées d'encerclement, les batailles se désintègrent. Les Suédois poursuivent les fuyards, mais au moment où la brume s'éclaircit à nouveau ils se retrouvent en face de la cavalerie de Pappenheim qui vient d'arriver. Mêlés aux cavaliers de Holk, les renforts repoussent le centre suédois; mais pendant la charge, Pappenheim est fauché par un coup de falconnet.

A l'annonce de la mort de Gustave Adolphe, le centre de Wallenstein avance jusqu'à la route, écrasant les Suédois qui

tentent de ralentir leur avance. Mais la cavalerie impériale est repoussée: Piccolomini, après une septième blessure et ayant dû changer de cheval à trois reprises, doit enfin être évacué. A 16 h 30 les renforts suédois avancent et capturent les canons lourds impériaux pour la sixième fois de la journée. Ils trouvent cette fois en face d'eux l'infanterie de Pappenheim, épuisée par la longue marche.

Vers 18 h, la rumeur se répand que Johann Georg et ses 16000 hommes arrivent depuis Torgau, et Wallenstein ordonne de se retirer vers Leipzig sitôt le soleil couché. Des escarmouches se prolongent durant la nuit mais, le lendemain, les Suédois exténués abandonnent le champ de bataille pour Weissenfels, laissant 6000 morts contre 12000 Impériaux.

A l'apogée de la puissance suédoise, Lützen est en défini-

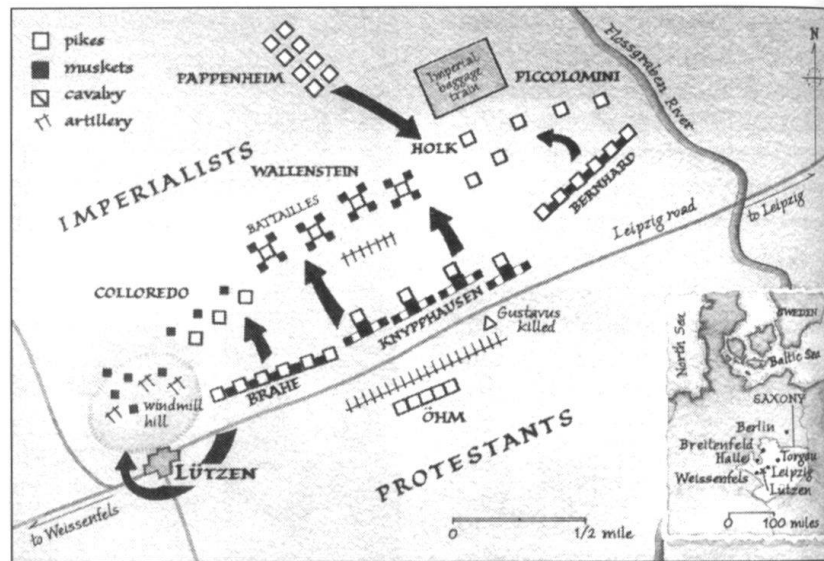
tive une bataille indécise. La victoire des protestants leur a coûté leurs meilleurs régiments et leur général en chef. Successeur de Gustave Adolphe, le duc Bernhard est battu à Nördlingen le 6 septembre 1634, et la plupart des princes protestants abandonnent alors la coalition. Les combats cessent provisoirement lors de la Paix de Prague de 1635, mais reprennent suite à l'intervention française.

Enseignement

Cette bataille peut nous sembler très éloignée du combat mécanisé ou des menaces infra-guerrières modernes. Pourtant, certains parallèles peuvent être tirés.

Influence des conditions météorologiques

Vu les performances des systèmes d'armes actuels, la tendance est aujourd'hui à la sous-estimation des facteurs météorologiques, mais il est certain qu'aussi bien le moral de la troupe que les possibilités d'observation, d'orientation, de conduite, d'engagement des véhicules et des armements restent affectés. Certaines armes sont plus ou moins sensibles aux variations de température ou de pression atmosphérique. Les précipitations, le brouillard et le contre-jour rendent difficile l'observation par imagerie thermique (WBG), et la couverture nuageuse limite l'utilisation des amplificateurs de lumière, des lasers et des radars.



La situation vers 13 h 30: après la mort du roi, Bernhard reprend l'aile droite suédoise et pousse jusqu'au train impérial; il va tomber par surprise sur les réserves de Pappenheim qui arrivent depuis Halle.

Pour toutes ces raisons, on admet que de mauvaises conditions météorologiques sont généralement favorables à l'attaquant, car elles diminuent les avantages du défenseur retranché, en limitant son assurance, ses possibilités d'observation et de réaction. Mais cette théorie ne vaut que si l'assaillant est préparé! En effet, tout engagement dans de mauvaises conditions de visibilité (nuit, précipitations, brouillard, fumée) ou de mobilité (neige, boue) nécessite une planification minutieuse et un entraînement adéquat. Il faut donc compter avec une grande décentralisation du commandement, miser sur la flexibilité et les initiatives, bonnes ou mauvaises, s'attendre à un émiettement des forces, à d'importants

retards, à des surprises et à énormément d'incertitude.

Carte « topographique » et carte « tactique »

«Le terrain commande, le feu décide.» Aujourd'hui comme en 1632, le terrain est un moyen et non un but en soi. Il reste un paramètre indispensable de l'équation tactique¹ et, à ce titre, ne doit pas être sous-estimé. A l'inverse, on ne saurait se laisser dicter une solution tactique uniquement par la nature du terrain, car de telles décisions sont évidentes pour l'adversaire et conduisent à lui abandonner l'initiative.

Tenir le terrain ne signifie pas s'enterrer sur place, mais disposer ses forces sur les meilleures positions d'observa-

¹ AZUFE en Suisse (Auftrag, Zeit, Umwelt, Feind, Eigene Mittel) ou METT-T (Mission, Enemy, Terrain, Troops, Time) au sein de l'OTAN.

tion et de feu, afin de couvrir ou d'interdire le compartiment de terrain en question. Cette distinction est d'autant plus nécessaire que les distances pratiques d'engagement des armes et la mobilité des forces ont tendance à augmenter.

Renforts et réserves

A l'engagement, les unités «s'usent» très rapidement; elles doivent être fréquemment relevées, afin de pouvoir être complétées et réorganisées. Ce cycle implique, comme à Lützen, une véritable course; vague après vague, des troupes fraîches sont lancées dans la bataille pour tenter d'emporter la décision: le vainqueur est alors celui qui conserve le plus de réserves et les engage au moment décisif. Celles-ci doivent être positionnées à un endroit sûr, mais d'où elles pourront influencer le sort de la bataille, une fois la riposte déclenchée. Des troupes trop éloignées et qui arrivent trop tard, essouffées par la marche, sont de peu d'utilité.

Dans notre armée, les réserves en armes et appareils, équipages et spécialistes n'existent pas à proprement parler. Un système de relèves est-il préparé et entraîné? Que faire des unités incomplètes?

Combat interarmes

Le feu et le mouvement sont à la base de la coopération entre l'infanterie et la cavalerie. La première fige et use l'adversaire en formant une base de feu qui permet à la seconde de le contourner et de couper ses possibilités de repli

ou de réorganisation. Cette doctrine, mise à mal au XIX^e siècle, se trouve dans une impasse entre 1914 et 1916. Le maréchal Ludendorff, dès la fin de 1917, l'adapte aux petites formations d'infanterie et de sapeurs (*Hutiertaktik*).

Les bases de feu doivent être efficaces – peu d'hommes mais équipés d'armes lourdes et automatiques – afin de disposer du maximum de forces pour l'assaut. L'infiltration, le choc et la surprise jouent alors un rôle décisif, d'où la nécessité de disposer, à chaque échelon, «d'écrans» ou de forces de «couverture» qui masquent les mouvements et assurent aussi bien l'exploration que la contre-reconnaissance et la sûreté des flancs.

Influence du chef

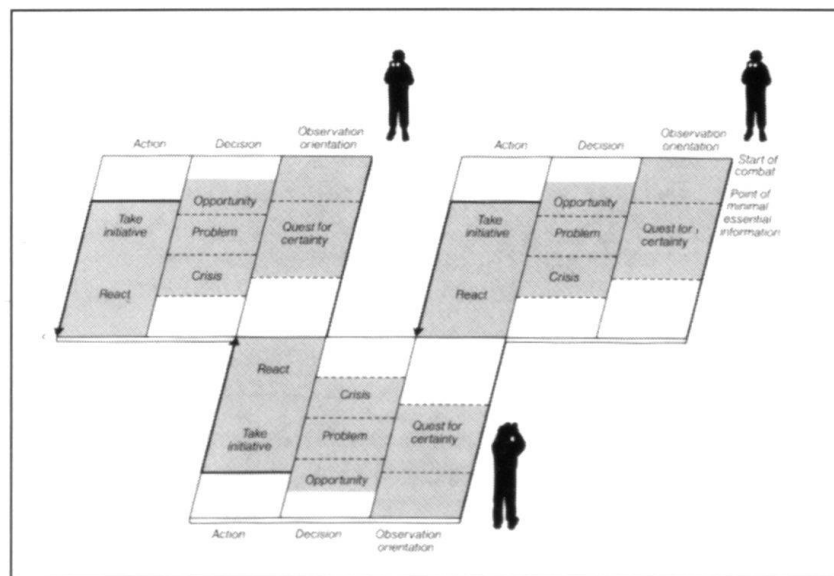
Un chef crédible vaut mieux qu'un long discours mais, au cours du XX^e siècle, la dispersion, la décentralisation et le ca-

mouflage transforment progressivement le combat et l'exemple en exceptions par rapport aux tâches de commandement et de coordination.

Corollaires de cette évolution, la responsabilité des chefs des petites formations s'accroît, la somme d'informations à traiter ne cesse de croître, tandis que les temps de réaction diminuent. Les chefs sont de plus en plus vulnérables et, en même temps, plus difficiles à remplacer. Une attention particulière doit donc être donnée à la chaîne de commandement. A la manière des réserves, les remplaçants doivent être désignés suffisamment tôt, tenus constamment au courant de la situation jusque dans les détails, et être en mesure d'influencer l'action sur le terrain, rapidement et de manière décisive.

Initiative

Depuis le XIX^e siècle et l'abandon de l'ordre serré, la dis-



De gauche à droite, Le cycle observation - orientation - décision - action (OODA).

persion des formations va de pair avec la décentralisation des nœuds de décision. La prise de décision devient une course contre la montre. Souvent, une décision immédiate et imparfaite vaut mieux qu'une solution idéale qui arrive trop tard. Les plans doivent tenir compte de variantes et, surtout, pouvoir être adaptés à des situations imprévues. Ainsi dans une donnée d'ordre, ce n'est pas la mission mais l'intention qui est déterminante. Dans la conduite par objectifs (*Auftragstaktik*), l'intention du chef permet à chacun, dans les limites imposées par les missions (devoirs) et les dispositions particulières (contraintes), de s'adapter à la situation tout en œuvrant au profit d'un but commun.

Qu'est-ce que la victoire ?

A la fin des combats, celui qui tient le champ de bataille est-il toujours le vainqueur ?

Aujourd'hui, il peut être plus facile et efficace d'empêcher l'adversaire d'utiliser des axes ou des positions, c'est-à-dire d'interdire (*to deny*) que de les prendre ou de les occuper physiquement.

Au cours d'un conflit, armé ou non, il est en définitive rare que les deux partis combattent avec un but tout à fait identique : on parle de conflits asymétriques. Au-delà des affrontements, des rapports et des statistiques, ce sont essentiellement des facteurs psychologiques et politiques qui trans-

forment un engagement en victoire ou en défaite.

Que signifie aujourd'hui une victoire «totale», lorsque la moindre perte est considérée comme inacceptable ? Depuis l'avènement de l'ère nucléaire, peut-on encore imaginer détruire totalement un ennemi ? S'agit-il seulement de contrarier ses plans, de le disloquer et de l'empêcher de nuire ? Enfin, un succès sur le terrain n'est qu'un répit, s'il n'est pas exploité.

En définitive, la flexibilité des systèmes d'armes et la variété des scénarios d'engagement actuels nous obligent à nous interroger sur la signification et les implications de la victoire.

A. V.

La « Bibliographie internationale d'histoire militaire » : un ouvrage pour tous

La *Bibliographie* est une publication annuelle, paraissant depuis 1978, de la Commission internationale d'histoire militaire (CIHM). Dans chaque numéro, près de 300 ouvrages parus dans le monde au cours des quatre dernières années sont présentés, qui abordent les aspects multiples de l'histoire militaire.

Grâce à une équipe internationale d'une soixantaine d'experts et de correspondants, la *Bibliographie* donne un aperçu des préoccupations et des tendances actuelles d'un bon nombre de pays en matière d'histoire militaire. Chaque ouvrage fait l'objet d'une notice relevant ses qualités spécifiques en au moins deux de cinq langues. La consultation est facilitée par cinq index faciles à l'emploi (chronologique, des personnes, géographique, matières et auteurs), qui constituent un important instrument pour l'information et la recherche. Depuis 1992, un rapport spécial concernant un sujet particulier ou un pays forme la seconde partie de la publication.

Abonnement renouvelable tacitement: CHF 36.- (collection complète CHF 120.-).

S'adresser au Comité de Bibliographie, CH-1122 Romanel-sur-Morges

Tél. 021 869 93 68 - Fax 021 869 93 34 - e-mail: j.langenberger@bluewin.ch

Remarque: Les membres de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires (ASHSM) reçoivent la *Bibliographie* gratuitement sur demande (cotisation: CHF 45.-).

Pour plus amples informations: secrétariat général ASHSM, tél. 031 324 50 98